

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

RELATIVES A

LA RÉDACTION DES EXERCICES TACTIQUES

Nous avons adopté diverses règles et admis certains principes qu'il y a lieu d'indiquer pour n'avoir pas à y revenir dans le développement de chaque thème.

Par exemple, il doit être entendu, une fois pour toutes, que l'officier chargé d'une mission, après avoir, conformément au Règlement, étudié l'opération sur la carte, a pour premier soin, en arrivant sur le terrain, de faire une comparaison entre ce terrain et sa représentation (1). Ce ne sera qu'après cette reconnaissance rapide qu'il devra donner ses ordres pour ôter la possibilité à ceux qui les reçoivent de les comprendre de travers.

Dans le même ordre d'idées, tous les gradés devront être dressés à tracer et à lire un croquis succinct du terrain qui, souvent, facilitera la transmission et la lecture d'un ordre. En effet, le dessin offre certains avantages sur l'écriture : il évite des longueurs, des erreurs d'interprétation ; il est aussi utile de savoir dessiner que de savoir écrire, a dit le général de Brack, « parce » que souvent, avec deux lignes, on dit plus et mieux qu'avec » deux pages écrites ; que quelques traits au crayon se font plus » vite et plus facilement que ne se compose un rapport, que » ne le font les souvenirs que l'on conserve d'une longue recon- » naissance. »

(1) Dans le présent Recueil, nous raisonnons toujours comme si la carte était exacte ; mais il se peut qu'elle ne le soit pas, que des chemins nouveaux aient été créés, qu'on ait abattu des maisons, rasé des moulins, arraché des bois, etc.

Les croquis permettent d'entrer dans des détails qui sont nécessaires lorsqu'on a à se faire comprendre de sous-ordres qui n'ont pas de cartes.

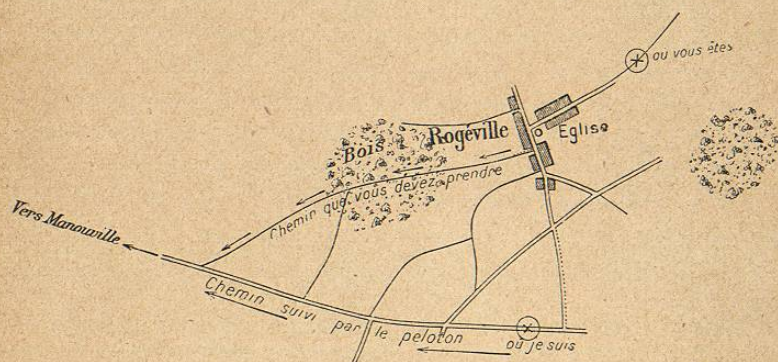
Au problème n° 5, par exemple, le lieutenant qui se trouve sur l'ancienne grand'route de la ferme les *Quatre-Vents* à *Manonville*, — juste au sud de l'église de *Rogéville*, — veut faire rentrer le poste de cavaliers placé à l'est de ce village. L'ordre qu'il doit formuler en conséquence est trop long pour être donné verbalement : il risquerait de n'être pas fidèlement transmis. Voici ce qu'il serait si on l'écrivait :

N° 1. LE LIEUTENANT RENÉ AU POSTE DE CAVALIERS,
A L'EST DE *Rogéville*.

« Le peloton va gagner *Manonville* par l'ancienne grand'route; vous »
» couvrirez sa marche dans la direction de *Rogéville*. Marchez jusqu'à »
» l'église, tournez à gauche après l'avoir dépassée, puis prenez le premier »
» chemin à droite. Ce chemin traverse les bois de *Langenois*, de la *Queue* »
» de *Thénard* et *Le Jeune*, et il aboutit à l'ancienne grand'route qui va de »
» Ferme les *Quatre-Vents* à *Manonville*. Vous prendrez celle-ci en tournant »
» à main droite.

» RENÉ. »

Combien cette explication est longue ! Et pourtant combien peu elle reste intelligible ! Mais recourons au dessin. Faisons un croquis grossier du sommaire, comme celui-ci, et l'ordre pourra être très bref (voir page 23), en même temps que très clair.



Croquis n° 1.

De même, pour la désignation des objectifs, nous admettons qu'on se servirait sur le terrain de la méthode des « travers de mains » en usage dans l'artillerie depuis plusieurs années. C'est ainsi que nous avons indiqué, au problème n° 2, un but à battre à un travers de doigt à gauche d'un arbre blanc pris comme point de repère.

Cette méthode a le grand avantage d'être simple et facilement compréhensible. Combien il est plus aisé, en effet, de définir un objectif en indiquant qu'il est à deux largeurs de doigt à droite ou à gauche d'un repère nettement visible, que de procéder à une désignation descriptive par laquelle on promène la vue de son auditeur de proche en proche et successivement.

« En partant du coin du bois, en allant vers la droite, une »
» haie qui se détache en noir sur un champ jaune. Un peu plus »
» à droite, un champ vert ; à côté, une terre labourée. Objectif : »
» une ligne d'infanterie couchée dans cette terre labourée. »

A cette accumulation d'indications successives, qui exigent beaucoup de netteté dans le langage de l'officier qui parle, et non moins d'attention et d'intelligence de la part des gradés et des hommes, combien il est plus simple de dire :

Point de repère : la corne droite du bois.

Objectif : une ligne d'infanterie couchée dont la droite est à un travers de main à droite du repère.

Cette méthode est maintenant enseignée dans les écoles de tir de l'infanterie. En raison de sa facile application, elle mérite d'être vulgarisée, d'autant plus qu'on est certain de pouvoir toujours s'en servir, comme l'a écrit avec humour le commandant Morelle dans *La Clé des champs* :

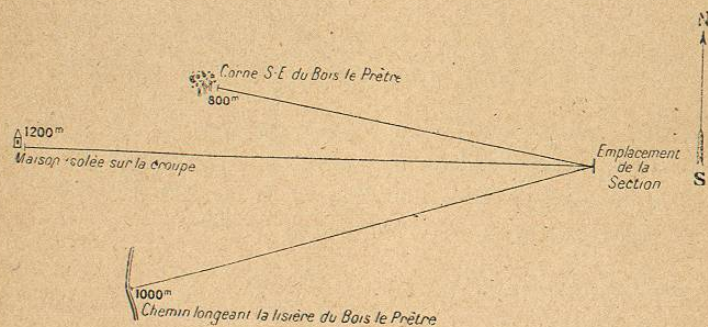
« Combien nos pères étaient plus pratiques que nous, en employant la »
» brassée, la coudée, le pas, le pied, le pouce, mesures rudimentaires »
» que le guerrier était sûr de posséder à toute heure du jour et de la »
» nuit ! On ne saurait en dire autant de la dix-millionième partie du »
» quart du méridien terrestre, mot somptueux, mesure rigoureusement »
» précise, à la condition que l'on ne l'oublie pas dans le compartiment »
» de droite de la sacoche gauche. Il le sait bien, le guerrier moderne, »
» qui a fini par attacher une réglette au bouton de sa vareuse. »

Un autre moyen pratique pour la conduite des feux est l'établissement d'un croquis de repérage indiquant quelques points caractéristiques du terrain et les distances auxquelles ils se trouvent de l'emplacement occupé par la troupe.

Prenons comme exemple, au problème n° 1. le chef de la section placée au nord de la route de *Pont de Jaillon* à l'écart de *En Bas de la Terrière*.

Aussitôt arrivé à son emplacement, il procède à la reconnaissance du terrain et établit un croquis de repérage qui lui permettra d'ouvrir le feu instantanément dès que l'ennemi se présentera dans son champ d'action.

Ce croquis peut affecter la forme suivante :



Croquis n° 2.

Nous croyons que, pour les petites unités, ces croquis constituent des moyens excellents : ils facilitent la mission dont on a chargé un gradé, en donnant par le dessin de la précision à la pensée et en rendant l'exécution des feux plus efficace, grâce à la rapide connaissance de la distance (1).

Pour arriver à cette simplicité et à cette précision dans l'énoncé des ordres, il est indispensable d'avoir un langage

(1) Pour évaluer les distances, sans se servir d'instruments, le général Percin a indiqué un moyen pratique dans sa brochure sur la *Connaissance du terrain* (Paris, Berger-Levrault).

commun, car si les mots *crête, col, mamelon, croupe, rideau, etc.*, n'ont pas un sens parfaitement défini, le chef devra s'attarder, au moment de l'exécution, à donner des explications complémentaires lorsqu'il se servira de ces expressions.

Enfin, dans chaque manœuvre, conformément au Règlement, nous avons désigné un remplaçant éventuel du chef, de sorte que le commandement soit assuré si le chef vient à disparaître, et que même celui-ci puisse se reposer, étant entendu que, dans ce cas, son suppléant le remplace pour tous les détails du service, sauf à l'avertir immédiatement, s'il se produit un fait anormal pendant ce temps.

Tels sont les points sur lesquels nous avons cru utile d'attirer l'attention avant de passer à la résolution des problèmes.